

## Rapport sur le camp de représailles de Rawa-Ruska (Straflager 325) pendant la période du 9 mai au 18 juillet 1942<sup>1</sup>

1- Evadé avec 11 de mes camarades sous-officiers d'un kommando disciplinaire situé à Übersee (Bavière), je suis repris aux environs de la gare de triage de Salzburg, puis envoyé à Markt-Hangan, en baraque disciplinaire où je séjournais du 20 mars au 1<sup>er</sup> mai 1942, en compagnie de mes autres camarades, tous également repris dans les alentours de Salzburg.

Quelques jours avant notre départ, un officier allemand vint nous prévenir de ce que nous allions être expédiés à Rawa-Ruska, par punition, nous avertissant que c'était très loin, pays sauvage, camp de la mort, etc... Il fut accueilli par une bordée de réflexions ironiques : « très heureux, joli voyage, aimons voir du pays, goût de l'aventure, etc...

Le jour du départ (1<sup>er</sup> mai 1942), nous fûmes rassemblés devant un colonel qui nous dit qu'il espérait que nous aurions à cœur de travailler dans notre nouveau camp pour « racheter nos fautes » .

2- Le voyage dura 9 jours. 50 hommes par wagon, auxquels vinrent bientôt s'ajouter 3 Allemands de garde (des tentatives d'évasion ayant eu lieu), qui occupaient à eux-seuls le quart du wagon. Pour ainsi dire pas de nourriture, et impossibilité de sortir pour satisfaire aux besoins naturels ou chercher de l'eau. (Peut-être 3 ou 4 fois au cours du voyage). Une halte de 24 h dans un camp près de Leipzig.

3- Arrivée à Rawa-Ruska le 9 mai au soir. Un médecin-major parfaitement ivre se promène le long du train, trouvant notre état général satisfaisant. C'est le même qui dira à un médecin français quelques semaines plus tard : « c'est étonnant comme les français tiennent le coup. Si c'était des Russes, il en aurait crevé déjà plus des trois quarts. »

4- Le camp est installé dans un quartier de cavalerie que les Russes n'ont pas eu le temps d'installer complètement. Les trois bâtiments -casernes, un est presque achevé, le deuxième encombré de plâtras, le troisième n'a pas de toit et restera inhabité. Six vastes écuries (environ 80 chevaux chacune) sont aménagées pour recevoir du bétail humain : 3 étages de planches appuyées sur les stalles. 400 hommes seront logés dans chaque écurie. Ceux qui sont à l'étage supérieur reçoivent suffisamment de lumière. Ceux des autres étages n'ont ni air ni lumière. Évidemment aucun confort (chauffage, éclairage, etc...)

Eau : Dans ce camp où seront bientôt rassemblés plus de 10 000 hommes, un seul robinet à faible débit coulant en moyenne 2 à 3 heures par jour, eau non potable.

Nourriture : Deux fois par jour, à heures irrégulières, une soupe extrêmement liquide, servie dans des baquets de bois. On distribue d'abord le liquide, proprement dit, puis avec une cuiller les pois cassés, les grains de millet ou les nouilles que l'on a soigneusement laissé tomber au fond. Ceci afin que chacun puisse avoir un peu de matière solide.

Dans le courant de mai, il arriva plusieurs fois que la boule de pain fut partagée en 35 parts. Pendant trois jours, le pain manqua totalement. Par la suite, la boule put être partagée en 5 ou 6 parts.

On doit encore ajouter deux fois par jour une infusion de sapin ou de paille hachée vaguement saccharinée et la valeur d'une cuiller à café de miel synthétique ou de fromage

<sup>1</sup> Au crayon, en haut et à droite du document manuscrit à l'encre : M. TUTOT, 3 rue de Chartres, Neuilly s/s **Sablons**  
76-46

soigneusement dépourvu de matières grasses ou de margarine.

Les hommes, pour la plupart évadés récidivistes, n'ont avec eux aucun équipement. Ils se font servir dans de vieilles boîtes à conserve. Par la suite, une petite industrie se créera : celle des gamelles faites au marteau avec de vieilles tôles ou conserves.

On mange de l'herbe, on fait des panades avec le peu de pain que l'on a pour que ce soit plus « calant », on va fouiller dans d'anciens silos à pommes de terre, maintenant pourries et où l'on trouve quelques dépouilles russes.

Service sanitaire, pour mémoire ; médicaments : néant. Les Allemands prétendent que les Russes ont dû en laisser ; seulement quelques saletés inutilisables.

Quelques distributions de vivres de la Croix-Rouge purent être faites, mais insuffisantes. Les colis individuels commencèrent vraiment à arriver qu'au milieu de juin. A noter qu'au début, les Allemands nous priaient d'apporter une gamelle pour toucher nos colis ; tout était jeté pêle-mêle dedans : le chocolat brisé, les cigarettes cassées, les gâteaux coupés, les conserves éventrées.

5- Des fouilles en règle furent organisées. Les écuries vidées entièrement, les hommes rassemblés à l'extérieur et fouillés tandis que les équipes spéciales examinaient les écuries. En plus des miradors, des mitrailleuses étaient alors mises en service dans l'allée centrale du camp.

6- Poste. Au début, il fut difficile d'obtenir des cartes-correspondance ou des étiquettes-colis. La censure était également très stricte.

7- Les premiers convois à destination de Rawa-Ruska furent composés en majeure partie d'évadés récidivistes. Par la suite, arrivèrent en nombre les sous-officiers réfractaires, saboteurs, affaires de femmes, etc... Ce qui fait qu'au point de vue « moral » et « résistant », le camp ne put pas être ce que l'on aurait espéré.

8- Plus tard, vers la mi-juin, l'administration générale du camp fut un peu améliorée, sauf en ce qui concerne l'eau et la nourriture. Mais les colis individuels arrivèrent plus régulièrement.

9- Le 18 juillet, je partis avec 400 autres français dans un kommando situé à Zwierzyniec près de Zamosc, à 80 kilomètres au nord de Rawa-Ruska. Nourriture encore plus insuffisante qu'aux débuts de Rawa-Ruska. Cassage des cailloux sur les routes toute la journée. La nuit, percement d'un tunnel pour s'évader. 93 hommes purent partir par ce moyen. 3 arrivèrent en Hongrie : Sergent **Dzalba-Lyndis**, Caporal Gardon, Sergent-Chef Tutot. Trois furent, paraît-il, tués par les Allemands ; les autres repris et renvoyés à Rawa-Ruska.

10- Les mauvais traitements « individuels » furent peu employés. Quelques hommes furent néanmoins blessés gravement à coups de crosse ou baïonnette. Au 14 juillet 1942 -les Français organisèrent un défilé au son de « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine », il y avait dans le cimetière de Rawa-Ruska 14 soldats morts pour la France.

Michel Mercier, homme de confiance du camp, arrivé peut-être un peu plus tard que moi, peut donner des détails sur la suite qui s'est, paraît-il, améliorée.

**Signature**